**14ème Bécasse prise le 19 Janvier 2014.**

C'est Dimanche, le jour où l'on s'emmanche, comme le rappelle à l'envi Nico !

Je reviens aujourd'hui, vers SAINT ANDRE DE SEIGNANX, où CORA avait marqué l'arrêt, lors de ma précédente visite, après avoir enregistré ma 13ème prise.

Je me gare donc chez Dame PETRAU.

Après la sortie du bois, je me dirige vers le fond du long champ limité par la grande barrière de Chine, implantée par le magnat DEL CASTILLO.

Au milieu du champ, CORA marque un arrêt témoignant du passage nocturne d'une bécasse descendue dans le pré, à la lumière des étoiles.

Durant cette nuit étoilée, j'ai pensé pour ma part au circuit à suivre pour débusquer cette bécasse.

La remise, où se cache la supposée fugace, est au milieu d'une langue de bois, jonchée de ronciers impénétrables, qui s'étend sur une grande pente remontant jusqu'à la route de SAINT BARTHELELMY.

J'attaque ma recherche en longeant le bois le long de la clôture DEL CASTILLO, afin d'éviter à la maline de s'échapper en franchissant cet obstacle métallique.

Arrivée au cœur de la remise depuis la clôture, la chienne ne trouve aucune odeur.

J'invite ma compagne à redescendre au départ du bois, en empruntant un étroit passage ouvert au milieu des ronciers.

A la sortie de ce chemin, CORA prend une odeur toute fraîche, en frétillant frénétiquement du fouet.

Je m'approche au plus près pour voir CORA pénétrer dans un mur de ronces et se mettre à l'arrêt, en faisant retentir cette si agréable sonnerie qui marque le début des hostilités.

Bien placé, je laisse la chienne à l'arrêt, en me préparant à voir la bécasse s'envoler en s'extirpant du roncier où elle se terre.

Trois minutes passent sans que rien ne bouge.

Je stimule CORA avec un « Allez » pour la forcer à pousser la bécasse.

CORA casse l'arrêt et avance au milieu des ronces qui gardent leur silence.

J'acquiers la certitude de l'existence d'une fieffée bécasse, sans avoir rien vu de son plumage.

Je contourne le roncier et tombe sur une barrière de fil barbelé traversant le milieu du bois.

Arrivé à mi pente, le roncier me barre le passage et m'oblige à franchir la barrière composée de trois rangées de fils barbelés, à hauteur de 20 cm, 70 cm et 1,20 mètre

Avec le plus de précautions possibles, je m'exfiltre entre les barbelés du bas et du milieu.

Las, mes cuissards s'accrochent et mon pantalon se déchire.

Je me remets sur pied et constate la perte de l'œilleton qui ferme mes cuissards.

Me voilà obligé d'agripper la jambe droite des cuissards pour continuer mon chemin.

. . . / . . .

Je remonte le bois vers le sommet où CORA s'évertue à trouver l'arlésienne.

Passé le bois, d'une trentaine de mètres de largeur, je ressors dans le champ, ma main droite retenant toujours mes cuissards et ma main gauche tenant le fusil.

Tout à coup, la bécasse s'envole devant mes pieds, au milieu du champ.

N'en croyant pas mes yeux, je lâche mes cuissards, passe mon fusil de ma main gauche à mon bras droit, et, dans le même mouvement, tire mon coup de fusil du canon rayé sur la bécasse qui a pris un vol rectiligne, au ras de la prairie.

Pardessus le guidon de mon fusil, je vois la bécasse basculer, et du coup m 'arracher le cri du cœur « Je l'ai eue !!!! ».

Fou de joie, j'appelle CORA qui arrive, après la bataille, et se rue au milieu du champ pour exécuter le rapport.

La chienne tout d'abord ne trouve rien, puis s'enfonce dans les baliveaux où elle se saisit de sa proie et me l'apporte difficilement, après avoir été sommée plusieurs fois à voix forte.

Je prends la petite bécasse désailée qui me regarde de ses grands yeux noirs, comme si elle me voyait pour la première fois, ce qui était bien le cas.

Je la mets dans ma gibecière, coche mon carnet, ramasse mes cuissards tombés sur mes pieds, et rentre à la voiture, ravi par cette matinée dominicale.